

Guillaume Apollinaire  
Poèmes à Lou

Au lac de tes yeux très profond  
Mon pauvre cœur se noie et fond  
Là le défont  
Dans l'eau d'amour et de folie  
Souvenir et Mélancolie

---

## *Ma Lou, je coucherai ce soir dans les tranchées*

---

Ma Lou, je coucherai ce soir dans les tranchées  
Qui près de nos canons ont été piochées.  
C'est à douze kilomètres d'ici que sont  
Ces trous où dans mon manteau couleur d'horizon  
Je descendrai tandis qu'éclatent les marmites  
Pour y vivre parmi nos soldats troglodytes.

Le train s'arrêtait à Mourmelon le Petit.  
Je suis arrivé gai comme j'étais parti.  
Nous irons tout à l'heure à notre batterie.  
En ce moment je suis parmi l'infanterie.  
Il siffle des obus dans le ciel gris du nord  
Personne cependant n'envisage la mort.

\*

Et nous vivrons ainsi sur les premières lignes  
J'y chanterai tes bras comme les cols des cygnes  
J'y chanterai tes seins d'une déesse dignes  
Le lilas va fleurir. Je chanterai tes yeux  
Où danse tout un chœur d'angelots gracieux.  
Le lilas va fleurir, ô printemps sérieux !

Mon cœur flambe pour toi comme une cathédrale  
Et de l'immense amour sonne la générale.  
Pauvre cœur, pauvre amour ! Daigne écouter le rôle  
Qui monte de ma vie à ta grande beauté.  
Je t'envoie un obus plein de fidélité  
Et que t'atteigne, ô Lou, mon baiser éclaté

\*

Mes souvenirs se sont ces plaines éternelles  
Que virgules, ô Lou, les sinistres corbeaux  
L'avion de l'amour a refermé ses ailes  
Et partout à la ronde on trouve des tombeaux.

\*

Et ne me crois pas triste et ni surtout morose  
Malgré toi, malgré tout je vois la vie en rose  
Je sais comment reprendre un jour mon petit Lou,  
Fidèle comme un dogue, avec des dents de Loup;  
Je suis ainsi, mon Lou mais plus tenace encore  
Que n'est un aigle alpin sur le corps qu'il dévore.

*Mourmelon-le Grand, le 6 avril 1915*

## Si je mourais là-bas...

---

Si je mourais là-bas sur le front de l'armée  
Tu pleureras un jour ô Lou ma bien-aimée  
Et puis mon souvenir s'éteindrait comme meurt  
Un obus éclatant sur le front de l'armée  
Un bel obus semblable aux mimosas en fleur

Et puis ce souvenir éclaté dans l'espace  
Couvrirait de mon sang le monde tout entier  
La mer les monts les vals et l'étoile qui passe  
Les soleils merveilleux mûrissant dans l'espace  
Comme font les fruits d'or autour de Baratier

Souvenir oublié vivant dans toutes choses  
Je rougirais le bout de tes jolis seins roses  
Je rougirais ta bouche et tes cheveux sanglants  
Tu ne vieillirais point toutes ces belles choses  
Rajeuniraient toujours pour leurs destins galants

Le fatal giclement de mon sang sur le monde  
Donnerait au soleil plus de vive clarté  
Aux fleurs plus de couleur plus de vitesse à l'onde  
Un amour inouï descendrait sur le monde  
L'amant serait plus fort dans ton corps écarté

Lou si je meurs là-bas souvenir qu'on oublie  
— Souviens-t'en quelquefois aux instants de folie  
De jeunesse et d'amour et d'éclatante ardeur —  
Mon sang c'est la fontaine ardente du bonheur  
Et sois la plus heureuse étant la plus jolie

Ô mon unique amour et ma grande folie

*Nîmes, le 30 janvier 1915*

**L**a nuit descend

**O**n y pressent

**U**n long un long destin de sang

# Il y a

Il y a des petits ponts épatants  
Il y a mon cœur qui bat pour toi  
Il y a une femme triste sur la route  
Il y a un beau petit cottage dans un jardin  
Il y a six soldats qui s'amuse comme des fous  
Il y a mes yeux qui cherchent ton image  
Il y a un petit bois charmant sur la colline  
Et un vieux territorial pisse quand nous passons  
Il y a un poète qui rêve au ptit Lou  
Il y a un ptit Lou exquis dans ce grand Paris  
Il y a une batterie dans une forêt  
Il y a un berger qui paît ses moutons  
Il y a ma vie qui t'appartient  
Il y a mon porte-plume réservoir qui court, qui court  
Il y a un rideau de peupliers délicat, délicat  
Il y a toute ma vie passée qui est bien passée  
Il y a des rues étroites à Menton où nous sommes aimés  
Il y a une petite fille de Sospel qui fouette ses camarades  
Il y a mon fouet de conducteur dans mon sac à avoine  
Il y a des wagons belges sur la voie  
Il y a mon amour  
Il y a toute la vie

Je t'adore

*entre Bar-sur-Aube et Troyes, le 5 avril 1915*

---

